

Journal de pharmacie et de chimie

Académie nationale de pharmacie (France). Auteur du texte.
Journal de pharmacie et de chimie. 1869.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Je suis donc étonné que ces messieurs n'aient pas fait mention
de mon travail. MUSCULUS.

Réponse de M. Limousin.

En réponse à la réclamation ci-dessus, je dirai en mon nom et au nom de M. Berquier que nous n'ignorions nullement les intéressantes recherches de M. Musculus. A l'occasion de la présentation de notre instrument à la Société de pharmacie, j'ai parlé de son travail et de son capillarimètre, et si nous n'en avons rien dit dans la note publiée à ce sujet dans le *Journal de pharmacie*, c'est que nous avons considéré que les phénomènes observés par M. Musculus étaient applicables, comme il ressort du reste des termes de sa réclamation, aux tubes capillaires seulement, et non aux tubes d'un plus grand diamètre.

La construction de notre instrument repose du reste, non pas sur la capillarité du verre, mais sur la nature du liquide qui donne des gouttes plus ou moins grosses suivant qu'il a plus ou moins de force de cohésion. ST. LIMOUSIN.

NÉCROLOGIE.

M. Bérard, ancien doyen et professeur de chimie de la Faculté des sciences de Montpellier, est mort dans le courant de juin. Voici en quels termes M. Dumas a annoncé cette perte à l'Académie des sciences, dans la séance du 12 juillet :

« M. Bérard était le doyen des correspondants de l'Académie des sciences. Nommé en 1819, il a possédé ce titre pendant cinquante ans. Par sa famille et par lui-même M. Bérard se rattache aux souvenirs les plus importants des sciences physico-chimiques. Depuis près d'un siècle, son père était l'associé de Chaptal dans l'exploitation de la célèbre manufacture de produits chimiques établie près de Montpellier, et c'est à lui qu'est dû le procédé de la combustion continue du soufre, qui a métamorphosé la fabrication de l'acide sulfurique, et par suite celle de tous les produits chimiques.

« M. Bérard avait été introduit dès sa jeunesse dans le célè-

bre laboratoire d'Arcueil, près de Berthollet, qui lui avait voué une affection paternelle.

« Indépendamment de sa coopération aux belles expériences qui ont immortalisé le laboratoire de Berthollet, M. Bérard y exécutait pour son propre compte des travaux dont le temps n'a fait qu'accroître l'importance : sur les rayons chimiques et les rayons calorifiques du spectre solaire; sur la polarisation de la chaleur; sur la chaleur spécifique des gaz; enfin sur la maturation et le blétissement des fruits.

« Ces travaux, les découvertes ou les déterminations précises qu'ils renfermaient, avaient donné à M. Bérard une position scientifique élevée, qui fut consacrée de bonne heure, par sa nomination comme membre de la Société d'Arcueil, dont il est demeuré le dernier représentant.

« Rentré à Montpellier, son enseignement sûr et lucide, qui a duré plus d'un demi-siècle, son habile administration comme doyen, ses services multipliés comme édile, sa noble et large hospitalité avaient entouré de vénération sa personne et sa maison bien connue de tous les étrangers éminents qui visitent la France. De tels caractères qu'animent jusqu'à leur dernière heure l'amour de la vérité et l'esprit de justice, font aimer et respecter la science et les savants. La mort de M. Bérard a été pour la ville de Montpellier un deuil public; son nom, en disparaissant de la liste de nos correspondants, rompt l'un des derniers liens qui rattachent encore l'Académie des sciences de ce siècle aux traditions de l'ancienne Académie »

P. A. C.

BIBLIOGRAPHIE.

Manuel pratique d'essais et de recherches chimiques appliqués aux arts et à l'industrie; par M. BOLLBY, professeur de chimie à l'École polytechnique de Zurich. Traduit de l'allemand sur la 3^e édition, par M. le D^r Gautier. Avec 98 figures dans le texte. Un volume de 747 pages. Chez Savy, libraire-éditeur, 1869.